

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appelle le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, 17 AOÛT 1853.

No. 19.

— Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. Joseph Laroque est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

— Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

— On a besoin pour ce journa d'agents actifs à la campagne.

— On a besoin immédiatement d'agents honnêtes et actifs pour s'occuper de la distribution de ce journal à Montréal, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe et Sorel. Rétribution très libérale.

— On a besoin de quelques jeunes gens pour distribuer ce journal à Québec.

## POÉSIE CANADIENNE.

### LES AÎEUX.

A M. OCTAVE CRÉMAZIE.

Vous qui chantez si bien des hymes à la France ;  
Vous qui faites pleurer notre cœur d'espérance,  
Quand vous tracez en vers l'histoire des aîeux !  
Vous qui sur nos malheurs mettez la poésie,  
Comme autrefois, dit-on, se versait l'ambrosie  
Dessus les blessures des dieux !

Vous qui pour mieux venger un passé qu'on outrage,  
Soulevez les tombeaux et leur rendez honneur,  
Qui déposez vos chants pour couvrir les dédains,  
Quand tous les noms d'honneur courent sur votre lyre  
Ne sentez-vous donc pas devant l'affreux sourire  
L'instrument tomber de nos mains ?

Quand toute ardeur s'éteint sous l'étreinte du crime,  
La muse a donc encor la voix pure et sublime ?  
Oui, toujours vous chantez ! Quelque soit le soleil,  
Quelque soit l'horizon qui se voile ou rayonne !  
Aux guerriers nos aîeux vous donnez la couronne  
Et les soies dus à leur sommeil !

Amant cheri de l'art, un chant patriotique  
Vaut mieux que tout le bruit de notre politique.

Et vous le savez bien. Aussi quand vous  
Un Champlain, un Montréal, leur gloire  
Votre muse la chante en contant leur histoire !

Vous êtes bien des temps passés !

En froissant les aîeux j'évoque votre muse ;  
Et sur le dos des fils, voyant Pléomeur qui  
J'invoque les aîeux. Aujourd'hui que tout  
Aujourd'hui qu'un pouvoir se couvre d'ambrosie,  
Je demande à genoux, pour sauver la patrie,  
Un seul de ces hommes de cœur !

Un seul ! Car de tous ceux qu'un faux serment replace,  
Aucun ne rougirait d'un soufflet sur sa face.  
L'honneur n'est point pour eux la force du devoir,  
Un symbole d'amour ! Culte, langue, coutume,  
Ils nous salissent tout dans la fange et l'écume,  
Ne laissant intact que l'espoir !

Aussi quand vous chantez, cigne blanc dans l'orage,  
Nous songeons au passé, nous reprenons l'outrage.  
Car rien ne parle autant que la voix du barreau,  
Et le peuple se plaît aux souvenirs d'enfance,  
La foi qu'il garde encor lui donne l'espérance  
Qu'ils protégeront son tombeau !

A SIR EDMOND (EN FRANÇAIS DÉMON.)

Quand notre gouverneur, de nous prendra congé,  
Qu'il le fasse sans bruit, sans faste et sans escorte ;  
Car le peuple qu'il a trompé,  
Pourrait bien l'empêcher de sortir par la porte  
Avant d'avoir réglé !

Nous publions, ci-après, une lettre aussi facile qu'extraordinaire qui nous est parvenue hier di dernier. Comme nous présumons que c'est l'œuvre d'un faussaire, nous informons M. Cartier que, s'il veut remplir les devoirs de sa charge, il doit punir celui qui a contrefait la signature et le timbre du procureur-général. Si, au contraire, M. Cartier a cru nous éblouir en écrivant lui-même ou en faisant écrire par l'un de ses valets, cette lettre ou le mensonge le disputé à la stupidité ; nous l'informons qu'il perd son temps. Comme femme, nous respectons madame Yvonne Cartier, comme homme, nous la plaçons. Si M. Cartier et les collègues, voulaient la respecter, ils ne feraient point couvrir de boue la prerogative royale.

Quand à celui qui représente la reine, nous connaissons ce qu'il veut comme homme public. Un gouverneur qui place tout un peuple sur la même ligne que les brutes, mérite bien qu'on lui dise qu'il n'est qu'un rustre. Et quand pour conserver au pouvoir des hommes indignes de toute charge publique, des hommes avec lesquels il est de société pour ruiner le pays, il ose, à la face de tout un peuple, déchirer la constitution, nous craindrons de briser son blason avant ! A d'autres !

Tant que la liberté de la presse existera dans ce pays nous en userons largement, puisque c'est le seul droit qui nous reste. Toutefois nous informons M. Cartier et toute sa compagnie que nous respectons plus qu'ils ne le font, la reine et la constitution.

Maintenant suspendez l'Observateur si vous l'osez.

Toronto, 8 august.

M. L. M. DARVEAU,  
Sir,

I am directed by his excellency the Governor General to inform you, that if you do not stop directly the insults you send to his person and the persons of his ministers that he will be obliged to suspend your paper, for, sir there is no country in the world where a subject is allowed to insult his sovereign.

G. E. CARTIER.

—DARVEAU, esqr.

Voici la traduction :

Toronto, 8 août.

M. L. M. DARVEAU,  
Monsieur,

Je suis chargé par son excellence le gou-

veigneur-général de vous informer que si vous ne cessez immédiatement de couvrir d'insultes sa personne et celles de ses ministres, il sera obligé de suspendre votre journal, car, monsieur, dans aucun pays du monde il n'est permis à sujet d'insulter son souverain.

G. E. CARTIER.

—DARVEAU, écr.  
Québec.

Nous rappelons à nos lecteurs que ce soir, les Amateurs Canadiens Canadiens donneront, à la Salle Jacques Cartier une représentation dramatique. Le programme de la soirée se compose des sujets suivants : *L'Anglais outragé*, chanson comique (de caractère); *Le déserteur*, drame en trois actes; *Le témoin Gibbon*, chanson comique (de caractère); *L'amour d'oues*, chanson comique, (de caractère). Les portes seront ouvertes à SEPT heures, et le spectacle commencera à HUIT heures. Prix d'admission : TRENTE sous. Un corps de musique jouera pendant les entr'actes.

Messieurs les amateurs ayant l'avantage d'avoir pour maître un homme dont le nom seul assure le succès,—M. Savard—nous sommes persuadés qu'ils auront une audience nombreuse.

Deux ou trois individus nous ont fait savoir que nos articles contre les directeurs de la Caisse de Saint-Roch ne leur plaisent point. Suivant eux, on se rend ridicule, en persistant à faire rendre justice à des hommes qui refusent de le faire! Autant vaudrait dire que l'opposition incessante faite au ministère par le parti démocrate devient ridicule parce que M. Cartier remonte au pouvoir en se jurant!

Nous avons commencé une tâche difficile : celle de journaliste impartial; nous la continuerons jusqu'au bout. Les scrupules de ces messieurs qui voudraient que l'on ne déclarât la vérité qu'à demi ou bien encore que l'on usât d'intrigue ou de flatterie pour obtenir justice, ne nous arrêteront point. Si nous blessions leur *démocratie bitarile*, nous nous consolons en pensant que des démocrates de leur trempe, se trouvant à toutes les portes où l'on a besoin *leurs chants*. A bon entendre, salut!

Les bureaux du *Courrier de Saint-Hyacinthe* ont été la proie des flammes dans la nuit du 10 au 11. Heureusement que l'assurance couvrira une partie des pertes et permettra à M. P. J. Guitté de recommencer sous peu, la publication de son journal.

George-Etienne Cartier a fermé boutique. Il y a six mois il était le second de McDonald, aujourd'hui, McDonald commande sous lui! Les rôles sont changés, mais la comédie continue encore. Sir Edmond Head a bien joué son rôle et les acteurs sont dignes de lui.

Colborne nous mit-aillait, Durham nous,

forgeait des chaînes, Sir Edmond Head les couvre de boue! Tous ces satrapes que nous impose l'Angleterre, sont bien toujours les mêmes.

On dit que le gouverneur *a la pierre*—non pas la pierre philosophale—c'est une vieille nouvelle; le premier acte de Sir Edmond Head a démontré qu'il avait une grosse pierre dans le front, et sa dernière insulte à l'adressé de la *rue inférieure* fait craindre qu'elle atteigne les proportions d'un caillou.

Les journaux de Montréal, au moins ceux qui disent la vérité, nous apprennent qu'environ huit à dix mille personnes ont été recevoir l'honorable A. A. D'Orion à son retour de Toronto. Son élection est assurée.

L'honorable G. Brown est plus populaire que jamais à Toronto, et son concurrent Cameron ou plutôt Sir Edmond Head, sera infailliblement battu.

On dit que M. Louis Marois est fâché contre nous; il a tort: il doit sa fortune aux déposants, et à *l'Observateur* la gloire de passer à la postérité!!!

Le parti Bas-Canadien ou plutôt le bas parti Canadien qui a l'imprudance de s'appeler *libéral conservateur* mais que nous appellerons désormais *libéral corrupteur*, se propose de donner un bal public pour commémorer le retour du ministère Cartier.

Un Citoyen, de Saint-Roch, ayant acheté une grande quantité de *Courrier du Canada*, nous nous sommes procurés les *couverts* qui enveloppaient les numéros du *sauf* journal. Il y en a environ cinq cents. Nous nous sommes empressés d'en envoyer environ trois cents au *très saint* rédacteur. M. Taché voudra bien nous en donner quittance. Nous gardons les deux autres cents pour M. Barthe.

Le chevalier Taché est immortel puisque la mode s'empare de ses idées! Tous ceux qui ont des yeux pour voir, peuvent, en s'arrêtant devant les vitraux de M. Morgan, un des premiers marchands de Québec, lire les mots suivants: "Robes à trois quilles" coquettement placés sur des patrons de robes!

Demain est la fête de Saint-Pancrace patron de Cartier et de ses compagnons; voici comment: les uns sont *gras*, les autres sont *crasses*, nous laissons au public à diviner quels sont ceux qui s'appellent *Pancrasse*.

Dernièrement, un habitant de la compagnie qui, pour la première fois visitait Québec, s'étonnait de voir dans la rue de la Fabrique, des édifices dont le premier étage

avait deux vitraux et une seule porte; il en demanda la raison.

—A Québec, lui répondit-on, la plupart des maisons dont la première étage est en magasins, n'ont pas de porte; on entre par les lucarnes et l'on sort par la cheminée!

Un fripier s'est adressé à nous pour acheter des guénilles et du papier, nous l'avons envoyé au *Courrier du Canada* et au *Canadien*. Avis aux intéressés.

## LES COUPS DE PINCEAUX.

## INTRODUCTION.

Il n'existe en Canada comme dans tous les autres pays, une classe de charlatans politiques qui menent malgré lui, le peuple à l'abîme. Bien que divisés sur toute autre chose, sur ce seul point, ils sont unis. Pour eux, le peuple est un mouton d'écue dont ils s'arrachent la laine. Leur adresse est telle, que chaque dupe est une victime. Ils ont réussi à s'accaparer l'avenir du peuple! L'égoïsme, la bassesse, l'infamie, la corruption, la félonie, la trahison et le deshonneur, dont leur conduite publique est saturée ne les arrêtent point. Devant le peuple, ils font défiler incognito ou en habit de drap et une bourse à la main, leurs crimes politiques. Bouffons et tyrans, ils retardent seuls la prospérité du pays.

Quand le peuple entier pourra, comme moi, voir ces personnages en deshabillé, sans doute, alors, il craindra de se saisir à leur contact. Ces ébauches seront donc, pour le peuple, autant de miroirs fidèles où il pourra étudier la dégoûtante politique de ceux qui l'exploitent. A moins d'une complète imbécillité ou d'une corruption incurable, il faudra bien qu'il purge de l'arène politique ces vils instruments de sa perte.

Que Dieu lui en fasse la grâce!

## LE CHEVALIER TACHÉ.

(Première séance.)

Vite, ma toile et mes pinceaux! Dut arriver la banqueroute, employons toutes nos couleurs! Nous avons, aujourd'hui, devant notre chevalet, un homme qui a changé d'enveloppe autant de fois qu'il a vu de soleils politiques se lever. Aussi, ne faut-il pas le peindre *au point de vue économiste*.

Qu'est-ce donc que le chevalier Taché? En *Saggiado Canadien* vous dit l'un. Vous vous trompez répond l'autre; c'est un chevalier descendant, en ligne directe de Don Quichotte. Interrogez mille personnes qui le connaissent ou plutôt qui croient le connaître, pas une ne dira la même chose. Sur un seul point, tout le monde est d'accord; à savoir; que le sujet qui pose, en ce moment, devant nous, est un canaïléon politique de la pire espèce.

M. Taché n'a pas toujours été le disciple de Louis Veillot; il fut un temps, où dans un *cercle d'amis*, il défendait Robespierre et le Sansculottisme!

Quand l'oncle Pascal tenait la campagne à Saint-Thomas, Jean Charles se promenait dans les rues de Québec. Vous tous qui l'avez vu, la tête couverte d'une calotte d'étoffe; les épaules enroulées dans un petit gilet idem; les jambes enfilées dans deux paires de toiles écruës; les pieds enfais dans des bottes sauvages; nous vous prenons comme témoins de ce que nous avançons!

Rien n'est si beau qu'un homme dont la vie publique ne présente aucune souillure; mais rien n'est plus révoltant qu'un homme dont la politique nage toujours entre deux eaux. Et quand à la trahison se joint le ridicule; il faut bien rire, mais le rire devient amer, qu'on se rappelle que celui dont on se moque comme d'un bouffon a trahi la cause la plus sacrée: celle de son pays.

Tout le monde était patriote, M. Taché voulut surpasser les autres. Plutôt que d'acheter du fil anglais, il employait du fil de la laine canadienne! Nous respectons les tiques bleues, mais nous moquons des ridicules avertissements employés par M. Taché. L'union des provinces, à peine rivé, l'on vit presque tous les chefs patriotes passer sous les fourches caudines. Pascal Taché passa un des premiers. Son neveu qui pose en ce moment, se hâta de jeter aux orties, son habillement de faux patriote, et le suivit. De cette époque date l'école politique de nos mécontents.

Avec l'influence de tous les Taché, notre héros fut élu représentant du comté de Rimouski!

Nous ignorons comment le chevalier soignait ses anglades; mais s'il était aussi réservé auprès d'eux que son mutisme parlementaire le ferait croire, il a dû en sauver beaucoup! Epicure, dit-on, parlait peu!

La carrière parlementaire du chevalier Taché, est une nouvelle preuve des maux incalculables que nous a causé et nous cause encore, ces hommes qui n'ont conservé de leur ancêtres que la sang et le nom. Ils parlent peu, mais aussi ils votent dru. Ayant des yeux de taupe quand il s'agit de l'intérêt du peuple, ils deviennent les plus clairvoyants du monde quand il s'agit de vendre leur vote. On a bien maudit les usuriers, mais ce sont des anges auprès des députés qui spéculent avec leur mandat et font payer abominablement cher leurs infâmes manœuvres.

Le chevalier Taché fut du nombre des braves mécontents; tant qu'il fut député, il vota pour le pouvoir qui récompensait le plus magnifiquement. Les ministres récompensent de plusieurs manières le dévouement de leurs valets. On ne paye pas toujours en argent—ce métal demeure aux honorables—mais on promet à celui-ci une sinécure; à celui-là un chapeau à trois cornes. Pour sa part, Jean Charles Taché eut le privilège de bâtir le quai de Rimouski. En parlant de ce quai, il nous faut nécessairement parler du chef-d'œuvre qui porte ce

nom. On en a tant parlé qu'il faut être briel. En construisant le Rimouski, le chevalier a dû avoir son mot; il ne l'a jamais dit; mais nous présomons qu'il voulait créer une marine Canadienne et faire de Rimouski un nouveau Cherbourg! Du train qu'il y allait, le chevalier aurait pu border de quais toute la rive sud, du Saint-Laurent. Ça ne coûte pas quand c'est le peuple qui paie!

Le quai de Rimouski coûta, dit-on, à la province, environ quinze mille louis, et à M. Taché, les votes les plus scandaleux. Et encore le quai est-il à relaire.

M. Taché méritait bien de passer en Europe. L'exhibition de Paris s'annonçait, on répétait le futur chevalier. Dans la capitale des arts, le génie de Jean Charles se réveilla et sous sa plume bémie, les chef-d'œuvres se succédèrent de la manière la plus économiste. Les lettres sur *L'Exhibition* et *L'Esquisse sur le Canada au point de vue économiste*, sont les plus marquants.

A son retour de Paris, le Commissaire Taché nous revenait avec la croix de la Légion d'honneur, ce qui ne l'empêcha point de céder à la barbe de ses constituants, son mandat au fils de Baby.

A cette époque, il se répandit un bruit étrange; on annonça l'apparition d'un journal-moquette; publié en langue française: Argent, talent, impartialité, rien ne manquait au nouveau venu: dix mille abonnés attendaient en extase, le premier numéro du *saint Courrier du Canada*! Enfin arriva le jour tant désiré. Les trois vertus théologales apparurent portées par les articles du sérénissime chevalier et de son alter ego Hector Langevin! Articles éditoriaux, faits divers, tout était signé, tout était dans l'ordre! Rien ne manquait excepté..... l'opinion. Il y a un public qui gobe tout, mais il y a un autre plus difficile qui veut des preuves de ce qu'il voit. Or, dans les deux hommes qui rédigeaient le *Courrier*, on ne voyait qu'apostasie dans l'un, fanatisme et ambition, dans l'autre. On eut bientôt occasion de s'en convaincre. Les écrits ne se signèrent plus au *Courrier*. Qu'il fit bien ou mal on y encensait le pouvoir; l'oreille du loup commençait à pointer. Depuis elle ne fait qu'allonger.

Aujourd'hui le journal des saints souffre en dessous l'esprit de discorde. Trop lâche pour attaquer en face, celui qui barbouille cette feuille, fait attaquer dans l'ombre et sous anonyme les hommes du parti démocrate en masse. Le parti libéral-corrupteur dont le *Courrier* défend la politique, n'agit pas autrement.

Quoi qu'il fasse, en politique, le chevalier Taché sera toujours le même. Il a été, il est et sera toujours petit. L'amour des petites choses est née en lui. C'est un ex-petit député, un petit chevalier, un petit rédacteur, un petit citoyen, un petit esprit. Il n'y a que deux choses où il soit passé maître: l'hypocrisie et stupidité.

## JOSEPH GUILLAUME BARTHE.

Comme tous les charlatans qui ont des remèdes et des tisanes pour toutes les maladies, M. Barthe prépare et vend des articles pour tous les ministères. La fusion est sa panacée, son cri de guerre, son talisman!

M. Barthe n'est pas un journaliste, mais un acrobate; entre ses traits, la plume devient un balancier. Il est du nombre de ces balbutias qui dansent sur la phrase et qui renient aujourd'hui ce qu'ils disaient hier.

Joseph Guillaume Barthe et Jean Charles Taché sont les deux plumes les plus corrompues de la province. Arcades amon, tous deux ont débuté, en politique, par les principes démocratiques, se sont convertis de ridicule en voulant jouer à l'hypocrisie; mais tous deux reviennent, aujourd'hui, la punition de leur trahison et de leur lâcheté.

M. Taché s'habilla en étoffe du pays; M. Barthe, sans doute pour ne pas nuire à son confrère, endossa l'habit du citadin; seulement au lieu de s'habiller comme tout le monde, il voulut dérober la garde-cobe de l'honorable Louis Joseph Papineau! M. Taché eut, au moins, le mérite de l'humilité!

Ne pouvant être un grand homme, Joseph Guillaume Barthe voulut, au moins, passer pour un habile imitateur. Sous le rapport de la mode, Papineau devint pour lui un dieu! Il étudia la coupe et la qualité des habits du grand patriote; se fit chauffer par le cordonnier; habiller par le tailleur; défronçer, savonner, raser, peigner, friser par le barbier de Papineau! M. Barthe suivit pas à pas son modèle, non pour étudier et retenir les précieuses qualités qu'il offrait, mais pour s'affubler comme lui. M. Barthe dit être né en Acadie; nous croyons qu'il se trompe, et que la patrie des singes a vu son berceau. Au moins cette partie de sa vie le prouve. Papineau avait-il un habit neuf, vite M. Barthe courait chez le tailleur! Papineau changeait-il de chemise, M. Barthe ôtait la sienne! On montre encore au musée de Montréal, le toupetmons re que M. Barthe se posait majestueusement sur le chef. Nous avons acheté dernièrement, d'un chiffonnier, le jabot qui couvrait la noble poitrine de notre héros. L'emblème de la fusion s'y trouve en couleur étherée. Nous conservons précieusement cette relique, et ceux qui le désireront, la pourront voir à notre bureau.

M. Barthe a été de tous les partis. Dans l'histoire des Canadas, il excite son protecteur Viger à peu près comme un fumeur vous avugle de bouffées.

Il a écrit dans l'*Avenir*, et si ce journal est tombé c'est grâce aux écrits de monsieur Guillaume. Nos lecteurs se rappellent la colère cléricale que souleva une série d'articles publiés contre la diète, etc., par le journal annexionniste; eh bien, l'auteur qui si-

gnait TRÉPASSÉ, n'était autre que Joseph Guillaume Barthe!!!

Ah! ne remuez pas votre œuvre, faux Canadien! Si nous faisons danser, aujourd'hui, le squelette de Trépassé auprès de votre fauteuil éditorial, tout chargé de pitances ministérielles, ce n'est pas pour vous reprocher votre passé, mais pour vous souffleter comme l'on soufflette les misérables qui n'excitent les passions populaires que pour se frayer un chemin! Le vent était aux ruines, vous avez failli soulever une tempête! Aujourd'hui le vent est aux apostasies, vous êtes apostat! Adversaire loyal, nous vous respecterions; hypocrite, notre mépris vous couvre!

M. Barthe a fait des livres; vous riez! M. Taché en a bien fait! Seulement ceux de M. Barthe ne sont pas économistes; au moins M. Éric de Carondelet le dit dans une préface.

Non content de se faire imprimer M. Barthe a voulu transmettre à la postérité, les traits de son auguste personne. Ouvrez *Le Canada reconquis par la France* et vous verrez, dans toute sa splendeur, le soleil de Barthe.

Ce soleil fit bien des jaloux! La *Patrie* de Montréal reproduisit le portrait du Washington Canadien et lui fit une apothéose dont le souvenir fait encore saigner le cœur de M. Guillaume. Nous rejetons les injures et les calomnies dont on abreuya M. Barthe, mais nous convenons qu'il mérita souvent, les vertes semences du journal orthodoxe.

Le public a lu avec indignation les infâmes diatribes lancées par la *Patrie* contre le caractère privé de M. Barthe, mais a reconnu la vérité dans les attaques contre l'homme public. Quand les coups se doivent, il faut les laisser faire; plus il en meurt, le mieux c'est pour les vivants. Voilà comment il faut apprécier la polémique entre M. Barthe et la *Patrie*.

M. Barthe parti simple citoyen, nous revint grand homme. Le touriste échangé en Washington, devint le rédacteur du *Bas-Canada*. La fusion était née!

Que n'a pas fait la fusion et que ne peut elle pas faire! La fusion de M. Barthe est immortelle comme le trois-quilles du chevalier Taché!

De nos jours, la fusion réside au *Canadien*, journal de tout le monde pour de l'argent.

Le *Canadien* était autrefois le journal des Canadiens Français. Alors, les Macdonald, les Aubin, les Étienne Parent en étaient les rédacteurs. Aujourd'hui, c'est un journal qui selon les uns, prend sa force dans l'épaisseur de son format, et dans celle de sa rédaction, suivant les autres. Ce journal est le favori des épiciers et des vendeurs de *miracles fumés*. La fusion de M. Barthe a tout changé! D'autres l'ont dit avant nous, ce journal n'a de *Canadien* que son titre! Il a été fondé pour défendre nos institutions, notre langue et nos lois.

maintenant ses seules qualités sont la résignation et la patience! Sous Dérôme il endormait, et sous Barthe il fait pitié!

C'est ici le lieu de dire avec le poète: Comment en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé?

PRINCIPES DE CARTIER. ET DE McDONALD

Nous n'adorons, en politique,  
Qu'un seul Dieu: celui de l'argent.  
Notre honneur est cosmopolite;  
Notre cœur un enfer vivant.

Pour enlever le bien des masses,  
Aucun crime ne nous fait peur.  
Nous partons encore les traces  
De la boue et du deshonneur.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le rédacteur,

Voici une lettre que j'ai reçue hier. L'individu qui me l'envoie se dit mon ami, mais je crois qu'il est plutôt mon ennemi, puisqu'il est trop lâche pour se nommer. Publiez-la, s'il vous plaît, pour démontrer comment les ennemis de la justice ont peur de la vérité.

C. MORENCY.

Saint-Roch, 10 août 1858.

Cher amis,

C'est sans doute, sans réflexion, que vous avez donné votre nom et cette histoire de "dix huit gazettes pour six sous" au journal *l'Observateur*. Si vous lisez *l'Observateur* vous verrez qu'il est indigne de porter votre nom et indigne d'être lu. Je vous dis ceci parce que je vous aime! Ne vous roulez pas dans la poussière avec ces hommes sans cœur.

SALUT.

Ne doutez personnes, je suis un de vos amis de Saint Roch.

M. le rédacteur,

Je suis ami du progrès mais je le suis encore plus de la santé. Depuis longtemps les citoyens qui demeurent dans les environs du moulin de M. Pierre Gauvreau, se plaignent que les émanations que produit la confection du ciment sont insupportables et dangereuses. J'ai vu beaucoup de personnes qui veulent présenter une requête à la Corporation pour obliger M. Gauvreau à aller faire son ciment dans un endroit où il ne mettra plus la vie des citoyens en danger. J'espère qu'ils s'empresseront de mettre leur projet à exécution, car vraiment ce ciment est une vraie peste pour le faubourg Saint-Jean.

UN CORDONNIER.

M. le rédacteur,

Le corps de police étant insuffisant pour être à la fois, corps de police et corps de pompiers, des citoyens de Saint-Roch avaient obtenu de la Corporation que l'on metten dépôt chez M. Traversy tout l'a-

peril nécessaire pour avoir de l'eau en cas d'incendie. Mais, je ne sais pour quelle raison, on veut chercher au bout de trois jours, tout cet appareil. De sorte que si le feu se déclare, il faudra laisser brûler. Car la police a beau bien courir, elle n'arrivera jamais assez à temps pour éteindre l'incendie. Je crois donc qu'il vaudrait mieux remettre l'appareil pour l'eau chez une personne qui se trouve près d'un des robinets de l'aqueduc. On serait sûr d'avoir de l'eau.

POMPIER.

ANNONCES.

ATTENTION!

LA SANTÉ AYANT TOUT!

NOUVELLE MAISON DE BAINS  
A L'HOTEL MASSE,

SITUÉ

à l'encoignure des rues SAINTE-GENEVIÈVE et D'AIGUILLON, faubourg Saint-Jean.

L'établissement est ouvert tous les jours à CINQ heures.

Le prix est à la portée de toutes les bourses: quinze sous.

H. MASSE,  
Hôtelier.

Québec, 19 juillet 1858.

P. G. HUOT, notaire, a ouvert un bureau dans sa demeure actuelle, No. 32, rue Craig, St-Roch.  
Québec, 1er juin 1858.

L. M. DARVEAU, notaire, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par semaine: le mardi. Le prix de l'abonnement est de cinqchelins par année, payables d'avance. Chaque numéro se vend quatre sous.

On s'abonne, à Québec, chez M. Hardy, libraire, rue de la Fabrique; chez M. Dequise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue des Fossés; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

M. F. X. Gagnon, Notre Dame de la Victoire.

Charles Fortier, Rimouski.

M. L. O. E. Brunelle, Champlain.

Isidore Trépanier, Saint-Narcisse.

Joseph Bélanger, Sainte-Julie de Sorel.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées franchises de port, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.